

conserver sa longue et précieuse expérience au Conseil d'Etat.» Le 20. 11. 1902, au moment où le Comité du contentieux allait être renouvelé en entier, Edouard Thilges s'adressa de nouveau à Paul Eyschen, pour qu'il appuyât sa demande en démission et qu'il accueillit «avec bienveillance» la candidature de son fils, désireux de le remplacer au Conseil d'Etat. Cette fois-ci ce fut le lieutenant-représentant du grand-duc, le grand-duc héritier Guillaume, qui pria Thilges de retirer sa démission.

Lorsque Thilges mourut dans la matinée du 9. 7. 1904, à l'âge de 87 ans, son nécrologue de la «Zeitung» mit en relief, comme constituant le fond de son caractère, «ein Pflicht- und Rechtlichkeitsgefühl, das Berge versetzen konnte. Mit geradezu rührender Verehrung hörte man in den letzten Jahren die von ihm reden, die mit ihm noch in nähere Berührung kamen. Er gehört jedenfalls mit zu denjenigen hervorragenden Persönlichkeiten unserer höheren Beamtenwelt, die das reinste Andenken an ihr Wirken und ihren Wandel hinterlassen.» (20)

De notre côté, nous serions heureux si la présente étude pouvait contribuer à sauver de l'oubli le souvenir d'une personnalité qui, si elle n'a pas occupé le premier rang, n'en a pas moins donné à son pays «un bon ministre», dans le sens que Voltaire donnait à cette définition: «Pour faire un puissant ministre il ne faut souvent qu'un esprit médiocre, du bon sens et de la fortune. Mais pour être un bon ministre il faut avoir pour passion dominante l'amour du bien public. Le grand homme d'Etat est celui dont il reste de grands monuments utiles à la patrie.»

* * *

Le 30. 4. 1849, du temps qu'il était avocat au barreau de Diekirch, Edouard Thilges avait épousé devant l'officier d'Etat civil de la commune de Koerperich, cercle de Bittbourg, ancien duché de Luxembourg, Joséphine Hyacinthe Rosalie Richard, de qui la soeur Mathilde était depuis deux ans la femme d'Eugène Thilges, un cousin au 3^e degré d'Edouard.

Hyacinthe Richard, née le 22. 2. 1828 à Niedersgegen, localité devenue allemande en 1815, était la fille de Jean Joseph Richard né à Clervaux le 27. 2. 1788 et qui, d'après Léon Richard, avait fait ses études à Nancy avant de devenir conscrit en 1808. Successivement maire et grand bourgmestre de sa ville natale de 1813 à 1816, il devint, de par son mariage en 1816 avec Julie d'Ennershausen (1793-1843) «Rittergutsbesitzer» à Niedersgegen situé sur la rive gauche de l'Our. En sa qualité de bourgmestre de la commune de Koerperich-Cruchten-Wallendorf il siégea aussi au «Provincial-Landtag» de Dusseldorf. Après avoir fondé en 1822 la tannerie de Niedersgegen, il y fit construire en 1828 un manoir à la place de l'ancien château dont il ne conserva que la chapelle et quelques dépendances. La propriété de J. J. Richard, au cours des années, fut entourée des habitations de trois de ses enfants dont le château de Kevenig que Richard avait acquis de la famille d'Olimart. (21)